
Philologie romane

Philologie romane

Conférences de l'année 2012-2013

Fabio Zinelli



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1601>

DOI: 10.4000/ashp.1601

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 178-179

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Fabio Zinelli, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 15 December 2014, connection on 27 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1601>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études : M. Fabio ZINELLI

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Les chansonniers romans (précédé d'une introduction à l'ancien occitan)*. — II. *De l'expansion de la langue française hors de la France au Moyen Âge : l'Italie du Sud*.

En continuité avec l'année précédente, les conférences se sont développées – en alternance toutes les semaines – selon deux axes de recherche distincts. Le premier axe porte sur les chansonniers lyriques et sur la tradition manuscrite de la poésie des troubadours. Une fois de plus, notre enquête s'est concentrée sur le chansonnier Vega Aguiló (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 7-8 = *VeAg*). Compilé dans le milieu de la chancellerie d'Alfonse le Magnanime entre 1423 et 1432, ce vaste recueil présente côte à côte les poètes catalans de la génération précédant Ausiàs March, vingt-cinq chansons des principaux troubadours de l'âge classique et plusieurs poèmes en français datant de la deuxième moitié du XIV^e s. dont deux de Guillaume de Machaut mais pour la plupart l'œuvre d'Oton de Grandson. Nous avons commencé par faire le point sur la langue employée dans la copie des poètes catalans et des troubadours, un occitan teinté de catalanismes (touchant à la fois la graphie, la morphologie et le lexique), conférant un aspect assez homogène à ces deux ensemble textuels pourtant assez différents. Comme exercice pour servir d'initiation aux pratiques d'édition utilisées dans le domaine de la poésie lyrique médiévale, nous avons consacré plusieurs séances à la chanson de *Si m fai amors ab fizel cor amar* Blacasset 96,11, troubadour actif en Provence dans la première moitié du XIII^e s. La seule édition du texte, celle d'Otto Klein de 1887 (qui ne connaissait pas le ms. *VeAg*), est, à plusieurs égards, largement insuffisante. La chanson a été conservée par les chansonniers *BCFHUVf* et par *VeAg* (35r-v). Les relations existant entre les manuscrits semblent pouvoir être représentées par un *stemma* à trois branches. Les mss *Cf*, attribuant le poème à Blacatz, constituent une famille située assez bas dans le *stemma*, ce qui relativise fortement la valeur de leur témoignage y compris en ce qui concerne la paternité du texte. L'existence d'une tradition catalane, représentée par les chansonniers *V* et *VeAg*, est confirmée et élargie par la citation de la strophe III dans un long poème à citations de Pere Torroella, *Tant mon voler s'es dat a mors* (v. 378-385) dont le texte est pourtant difficile à classer. Le succès de la chanson de Blacasset dans l'espace occitan est confirmé par l'imitation de son schéma métrique et rimique de la part de neuf troubadours différents (voir la fiche détaillée fournie par D. Billy, « L'héritage formel des troubadours dans la poésie occitane des XIV^e et XV^e siècles », dans R. Cierbide Martinena [éd.], *Actes du IV^e congrès international de l'AIEO, Vitoria-Gasteiz, 22-28 août 1993*, t. 1, Vitoria-Gasteiz, 1994, p. 19-35, p. 29). Outre un rapport direct avec la « matrice » représentée par la chanson de Blacasset, il nous a été possible de retracer des relations réciproques unissant quelques-uns de ces textes. L'aire de diffusion toulousaine de la chanson (imitée par le narbonnais Guiraut Riquier dans la *tenso* avec Bofill et par Raimon Gaucelm de Beziers) semble avoir constitué la base pour la diffusion catalane successive du texte.

Le deuxième axe concerne l'expansion de la langue et de la littérature française en Italie au Moyen Âge à l'époque de la première dynastie angevine, et plus particulièrement dans le royaume de Naples. Notre point d'intérêt a été, avant tout, l'étude des interférences engendrées par le contact inter-linguistique français / italien (italien-napolitain) dans la *scripta* d'un certain nombre de manuscrits. Nous avons consacré plusieurs séances à l'étude du mélange linguistique représenté par la *scripta* du ms. Paris, BNF, fr. 688, contenant un ensemble de traductions de textes historiques (dont l'*Histoire des Normands* par Aimé du Mont-Cassin). Nous avons ensuite amorcé l'étude des deux nouveaux fragments d'une traduction biblique qui nous ont paru de suite comme étant manifestement de la main du même scribe responsable de la copie du fr. 688 et dans lesquels on trouve les mêmes spécificités linguistiques du ms. parisien. L'étude approfondie de ces derniers documents (travail que je mène en collaboration avec M. Andrea Improta, historien de l'art, titulaire d'une bourse *Research in Paris* pour l'année 2013-2014), dont l'existence nous a été signalée par M^{me} Teresa d'Urso et par M. François Avril, a été réservée pour les conférences de l'année 2013-2014.

Toujours dans le sillon de l'analyse des typologies textuelles concernées par des phénomènes d'interférence linguistique, nous avons consacré un certain nombre de séances à l'étude d'un mystérieux poème écrit dans un curieux mélange de français et d'occitan et copié par un italien (inc. *Chi vol ousir la chonplancia di tres civalier gientil*). Le texte a été copié dans le *zibaldone* (un mélange d'écritures d'ordre pratique – des recettes, un manuel de commerce, etc. – et des textes littéraires) conservé à Avignon, archives départementales du Vaucluse, 1 F 54 et écrit de la main du marchand florentin, Francesco Bentaccordi, basé en Provence entre 1395 et 1425 (année de sa mort). Il s'agit de 18 paires d'heptasyllabes qu'il convient de ranger en vers longs assonancés avec césure épique : 7' + 7, type très sporadiquement attesté. Le duc de Bourgogne mentionné dans le texte pourrait être Jean sans Peur (1404-1419) et le combat au cours duquel les trois chevaliers sont battus et fait prisonniers, la bataille d'Othée (1408) à la suite de laquelle la rébellion liégeoise contre l'écu Jean de Bavière, beau-frère du duc fut écrasée. Quelques indices (particulièrement à la rime) laisseraient penser que la langue du texte était originellement le français et qu'il aurait été occitanisé par la suite, Francesco étant le responsable des nombreux italianismes parsemés tout au long du poème. L'édition paraîtra prochainement dans un volume collectif coordonné par Jérôme Hayez contenant l'édition complète du livre de Francesco.